CONFESSION

ET

REPENTIR SINCERE

D'UN PRÉLAT PÉNITENT.

JE me présente devant vous, Diéu d'Ifraël, non dans un sac ni sous la cendre, mais la face couverte de boue, étourdi des clameurs d'un Peuple qui me maudit; le cœur contri, et je vous assure humilié comme il n'y a pas d'exemple, qu'un Evêque noble l'ait jamais été, sur-tout depuis que l'Episcopat se promene en carrosse, et que les Evêques sont des mon Seigneurs.

Sifflé, expué, et sur-tout lapidé, je crois que S. Etienne est le seul de notre Ordre qui ait subi ce traitement, encore n'étoit-il point noble, ou de quelque mauvaise noblesse, il alloit du moins à pied; d'ailleurs il fut lapidé pour une bonne cause; et il s'en faut que je l'ait été ni pour Dieu, ni pour l'Eglise, ni pour aucun bien : je vous en demande pardon, mon Dieu, le tout est bien de ma faute. Daignez, Seigneur, me regarder en pitié; voilà de l'issope et de l'eau, lavez-moi des pieds à la tête, sur-tout la tête, mon Dieu, j'ai besoin d'être bien débarbouillé; je me contenterai d'être à peu près blanc; mon ambition ne va point jusqu'à l'éclat de la neige, il faudroit me trop frotter, & je viens de passer par de telles étamines, que ma peau est à ménager.

Outre que j'ai commis un grand péché contre vous, mon Dieu, j'ai fait, selon les hommes & contre moi, mais je l'ai payé, une grande sottise, en abusant du signe sacré de notre rédemp-

tion par une sorte de jonglerie qu'il vous plaira regarder au moins comme une extravagance fanatique, grace que je vous demande : j'aurois dû me contenter, & bien m'en aurois pris, comme vous allez avoir occasion de le remarquer ; j'aurois dû, dis-je, me contenter de porter et montrer sur ma poitrine, comme les Apôtres modernes, mes confréres, la Croix d'or, et laisser aux Curés celle de bois, que nous leur permettons de porter au lit des malades, et qui leur sert de matiere à exhorter dans tous les cas les malheureux à souffrir les miseres de la vie. La Cour n'est pas habituée à prendre sur cette Croix des motifs de résolution ; elle peut bien supporter la vue de celle dont les formes et la richesse ajoutent aux graces des Pasteurs en dentelles qui entrent pour quelque chose dans son luxe. Toute réflexions faite, une Croix de bois n'étoit pas là de mise ; la Cour n'a jamais vu ce signe cru de douleur et de souffrance. Les verges du Seigneur, dont quelques Prêtres peu maniérés ont pu lui parler, et encore en glissant, sont au plus de petits martinets de soie garnis de diamans. On leur parle aussi d'un petit enfer mais de fougere, tapissés de roses et d'œillets; les diables ne sont pas les mêmes pour les Grands que pour le Peuple, ce sont bonnement des diablotins de sucre; des Princes et des Dames de Cour ne restent même là que quelques heures.

Le Peuple a été sur-tout scandalisé de ma sotte démarche ; certes il l'avoit bien apprécié et me l'a bien payé. Hélas ! si je m'en étois effectivement tenu à ma croix pectorale sans empiéter gauchement sur les droits des Curés, mes Chevaux, mon Cocher, ma Grandeur, votre Apôtre, mon Dieu, aucun de nous n'eût été canardé, puisque dans notre détresse ce signe d'or imprima du respect & fut notre salut ; il me suffit de le montrer au Peuple

qui nous tiroit à l'oie ; les pierres ronflantes, la boue jaillissante, se changerent en bénins sifflets; mauvaise musique à la vérité, mais enfin musique qui n'est pas pierre, et qui ne tue point.

Je vous avoue, mon Dieu, que mon esprit étoit je ne sais où, quand j'entrepris une telle capucinade, dont je ne vous donnerai point les détails humilians, ils sont malheureusement trop publics, et votre sagesse les a connus et désapprouvés. J'étois bien mal avisé d'aller tout brouiller au moment où tout s'arrangeoit! Ce n'est pas pour m'excuser; mais il est cependant vrai que l'homme étant foible, il ne peut faire que du mal quant il est mal entouré, et que c'est un grand malheur que de vivre au milieu de gens proscrits, puis qu'on est toujours coupable du mal qu'il faut font, et que votre justice, mon Dieu, nous punit de tels crimes.

J'aurois dû penser, Seigneur, à cette Sentence que vous avez prononcée de votre divine bouche à mon confrere qui coupoit des oreilles, et que vous aviez cependant la bonté de recoller, et sur quoi il avoit peut-être compté : *Pierre, rengaîne, qui aime le péril périra dans celui où il s'exposera : les Spadassins, mon ami, mourront embrochés*. Il est clair, d'après le texte, qu'une mauvaise société est un péril qui doit nous éconduire; la mienne n'étoit pas bonne, et tout le monde le croit : j'ai été l'instrument d'une perfide cabale ; ma famille, mes soi-disans amis et les flatteurs m'ont doré ma pilulle. Je devrois rougir d'avoir eu pour Mentor des hommes deshonnorés dans l'opinion publique; mais ils se sont présentés à mes yeux tels que je puis les peindre : l'un étoit ce profond Théologien, ce pieux et vertueux Académicien, ce Philosophe chrétien, qui ne s'est attaché à la Cour que pour gagner à Dieu toutes les bonnes ames qui approchent le Roi,

la Reine, et les Princes ; ce nouveau Bernard qui, toujours animé du zele de la maison du Seigneur, s'est, pour ainsi dire, emparé des larges consciences, des Ministres ; qui leur envoie des conseils évangé-géliques même dans leur exil ; qui ne perd pas de vue et reste en communion avec les fugitifs ; qui, même dans ce moment, et malgré les prodigieux travaux dont le Gouvernement l'accable, trouve encore des instans pour prier, et prier avec tant de ferveur, qu'indubitablement il est à la veille d'arracher peut-être de l'enfer le Fondateur défun de la Cour Pléniere, qui, mort à peu près dans le péché, il juge au moins en purgatoire.

Les inspirations de cet homme de Dieu, voué à votre gloire, Seigneur, et le digne recruteur de votre Saint Paradis, n'eurent que trop d'influence sur un Pasteur sans défiance, qui n'a que des vertus qu'il tient de votre grace, et la crainte de vos jugemens pour mérite.

Parmi d'autres honnêtes gens que je passerai sous silence, parce que confessant les péchés des autres, j'aurois trop d'avantage à omettre les miens, dont le fil se perdroit aisément, je dois, mon Dieu, vous dénoncer encore un excellent sujet qui m'a joué sous la jambe, et qui en joue bien d'autres ; c'est un Magistrat magnétiseur qui m'a narcotisé : on me l'a présenté comme un de vos grands amis, possesseur d'une piscine, fécond en miracles, initié dans tous les secrets de la nature, et ayant médité dans le désert la constitution *unigenitus* : il étoit résulté des efforts de son miraculeux génie, qu'il régénéreroit l'empire des Francs suivant l'article de Foy de 1614. Cet article que je ne connois point, parce qu'il n'est point canonique, et qui, quand bien même il le seroit, on le connoitroit mieux que moi en Sorbonne, sans prétention, je

crus faire un rapprochement heureux des maximes de ce savant avec notre Bulle, et je n'aurois jamais pensé que sa constitution, que je croyois toute dévote et matiere de religion, fût une toute autre affaire; il n'avoit pas fait grand, chose; il rétablissoit seulement pour la France les us et coutumes de Pharamon, enrichis de quelques loix d'Atilla, quelques capricesde Néron, et beaucoup d'autres bonnes petites choses empruntées chez les Turcs; l'esclavage aussi de la côté de Guiné, quelques petites parentaises de Tipo-Saibe, et ce que d'ailleurs il est assez hardi pour oser propose.r

Je conviens, ſans plus m'excuſer, qu'il me magnetiſa, & m'endormit d'une profonde léthargie un acte héroïque digne de ſa nobleſſe, & du premier Repréſentant de la Nobleſſe Pariſienne; m'avoit d'abord ſéduit. Le projet de l'entiere conquêtə du cœur d'un ami, dont il ne poſſédoit qu'une partie, l'éleva au généreux effort dépouſer celle qui lui en déroboit l'autre moitié, & cet ami étoit Cluni Contrôleur-Général des Finances, dont le cœur fiscal toujours perdu dans des ſacs, devoit être rarement à ſes amis & à nos yeux d'une mince valeur: ce grand acte de généroſité eſt connu de tout le monde, c'eſt un mariage public. Si j'avois vu plus loin que mon nez, j'aurois découvert dans ce Magiſtrat noble, un certain Dieu payen à deux faces; je lui eus fait quelque marque ſur le front, une balaffre, par exemple, pour toujours parler au même visage: par quelle fatalité n'ai-je pas lu les écrits ſéditieux, dont il incendia la Capitale, lorsque rebelle à ſon Souverain qu'il veut faire aujourd'hui grand Mogol, ce factieux perturbateur du repos public fut appréhendé au corps à hautes armes dans le bassin même de la balance, bien trébuché & pipés de cette Déesse qui peſe les

pieces & l'argent, & juge les procès, un bandeau ſur les yeux; j'aurois vu avec qu'elle énergie il peignoit l'horreur du deſpotime, jaurois partagé avec tous les François le ſentiment généreux d'une noble liberté, prudemment alliée avec l'obéissance volontaire, aux ordres d'un chef qui ne commande que d'après la loi que le Peuple ſeul a le droit de s'impoſer. Il ne m'eût point trompé dans le rôle oppoſé qu'il joue aujourd'hui, cet homme vil, faux, menteur & méchant, qui avendu ſon ame à Satan, & qui n'opere que ses œuvres : mais, hélas! comment aurois-je pu échapper à ſes piéges? il a trompé le ciel & la terre, il a pris tous les hommes pour dupes, & tient encore dans ſes filets bien d'honnêtes gens qu'il a empétrés : votre vengeance éclatera, Seigneur; le feu du ciel ſera lencé ſur cette coupable tête; il ſubira le premier exemple du pouvoir arbitraire, qu'il veut établir : & cet acte de justice, que le haſard même le plus aveugle commanderoit, vengera le ciel & la terre. Oui, Seigneur, l'impie périra ſous le glaive de votre justice, vous ne le lancerez point avec incertitude comme la moderne Thémis, votre bras s'appéſentira ſur l'zdre dn despotisme; elle ira juſqu'au fond des cœurs perfides, arracher le principe de la vie, & vous précipiterez toutes ces ames criminelles, que vous avez créées dans votre colere, dans le feu des enfers, & assurément perſonne ne s'aviſera de leur jetter un ſeau d'eau.

Pour moi, Seigneur, triste et mari de vous avoir offenſé, je vous en demande pardon du meilleur de mon cœur; jugez-moi dans votre miſéricorde que ce ne ſoit ni dans votre fureur ni dans votre colere, pas même dans votre justice; on a abuſé de ma foibleſſe, j'ai même encore quelque démon qui me corne aux oreilles; dontje vous ſupplie de vou-

loir bien me délivrer. Vous avez, mon Dieu, rendu la vue à un aveugle en lui appliquant de la boue ſur ses pauvres yeux ; votre bon Peuple François très-chrétien m'en a fait autant par votre ordre, & je vois . . . je vois que j'ai été trompé ; je vois que ce Peuple gémit ſous l'oppression, quoique gouverné par un Roi juste, bon, bienfaiſant & populaire, ce Prince qui vous ets cher, & ſon Peuple, n'ont d'autre ressources que dans votre providence ; c'est être réduit à l'extrémité, & ils y ſont en effet : recréez, ô! mon Dieu! des cœurs purs & de bons eſprits à tous ceux qui en ont de mauvais; il faut tout refaire à neuf, rien n'est bon & ne mérite d'être conſervé. Envoyez votre Saint-Eſprit ſur cette auguste Assemblée, qui travaille à la régénération d'un Empire qui a droit à vos graces ; que votre bon Saint-Eſprit ne ſoit point effarouché de nos mîtres dorées & couvertes de pierreries ; les anciens Apôtres, nos peres, qu'il a daigné viſiter, avoient bien aussi d'autres têtes que nous ; tout pourroit assurément lui paroître changé, & n'est effectivement que trop changé ; c'est une raiſon de plus pour qu'il nous honore de ſes saintes inſpirations : je vous dirai, mon Dieu, que depuis que les évêchés ſe donnent comme ils ſe donnent, il y a très-long-tems, je vous avoue que je n'ai pas grande confiance ni à notre sacre ni à l'imposition de nos mains ; il est très-possible que l'Esprit Saint ne passe pas depuis tant de tems de mains en mains par tant de gens indignes de le recevoir; le plus grand nombre n'a ni religion, ni foi, ni loi, et ne connoit point de mœurs. Pour moi, je ne cesserai d'invoquer votre puissant secours : vous êtes le seul bon *Adjutorium* ; ayez pitié, Seigneur, de cet Empire, sauvé-le de la rapacité des Vautours, des Lions et

des Loups qui s'apprêtent à le dévorer ; conservez-lui le bon Roi qu'il chérit, qui veut l'affranchir de l'indigne esclavage qui menace de la plus affreuse captivité un Peuple héroïque, généreux, sensible et reconnoissant ; faites goûter à toute cette famille les charmes d'une paix commune ; donnez-lui la crainte de vos jugemens et la connoissance de la vérité, qui les rendra heureux sur la terre et dignes de trouver dans votre sein l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.
